

ΣΑΡΑΝΤΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙ

Le comte d'Hauterive ~~deparqué~~ à Constantinople vers le
mi-septembre ¹⁷⁸⁴ en partit le 12 Février de l'année suivante
avec le nouveau prince de Moldavie, Alexandre Mauro-
cordato, à qui il venait d'être attaché en qualité de secrétaire
français

De Bourgas à Kirkliissé, huit longues heures, mais par
un chemin doux et facile: des villages agréables, des coteaux
bien meublés, un paysage montueux, varié, bien divisé, plein
de mouvement, aident à supporter l'ennui de ces solitudes.

On attend à chaque instant à voir un village, et ce n'est qu'à
deux lieues de Kirkliissé qu'on trouve Ali-Bey, le
plus misérable hameau de la Roumanie.

Le bostangi-bachi nous a regautés aujourd'hui du
spectacle d'un Arabe récemment empalé, c'était le
chef d'une bande de voleurs, la terreur des voyageurs
et le fléau de ce canton. Il n'y a ici que deux baronnets: celui de
voler et celui de passer. Tout les deux se font au dépens du public.
Une troupe de bandits s'établit d'abord dans un lieu convenable, et
dans l'instant les villages environnants sont requis d'envoyer à un
endroit indiqué des provisions de guerre ou de bouche, sous peine de
voir incendier dès la première nuit les bois, les moissons et les
cabanes. Cependant le bostangi-bachi, instruit à temps, dépêche
une escouade d'hassequis. Le chef prend les devants, s'informe
de la marche et de la position des voleurs qu'il feint de poursuivre,
fouille tous les hameaux sur la route, entre dans les maisons
sous prétexte d'information, effraie les habitants, comme s'ils l'
taxent autant de recéleurs, intimide surtout les riches qu'il absout

Comte de

Hauterive:

Journal, inédit

d'un Voyage

de Constantinople

à Jassi

dans l'été

de 1785

in Le Comte d'

Hauterive:

État Ancien et

Actuel de la

Moldavie.

Bucarest 1902

n. 298.

303

à prix d'argent, et va ainsi de village en village, ranconnant d'un côté, tandis que les bandits assassinent de l'autre. Ce n'est pas tout. Pour être en règle il reste à trouver un malheureux qui soit bon à prendre. Le Hassequi, rassasié de butin, s'en va sur le Rhodope ou sur le Balkan, chercher quelque berger encore à moitié sauvage, ayant à peine la figure humaine, incapable de rendre raison de rien. On l'enchaîne, on l'emmène au bostangi bostangi qui sur le rapport du Hassequi, et sur la mauvaise mine du pauvre diable, le condamne à mort. Le Bulgare est pendu, l'autre alqazil est récompensé, les voleurs pillent, le peuple gémit, et le bostangi bachi s'applaudit de son exactitude à rendre la justice au nom du sultan qui le fera peut-être quelque jour pacha ou grand-vizir.

Séjour à Kizklissi. - Le Prince nous quitte aujourd'hui pour aller plus vite. Il ^{8^e jour} nous trace avant de partir un ordre de marche que nous ne suivons pas. Pour mieux faire, nous ferons plus mal. Pour arriver plus tôt, nous arriverons plus tard. C'est toujours ainsi les que les volontés des absents sont exécutées, surtout quand ils sont princes. D'ailleurs, nous sommes toujours la cour; c'est ainsi qu'on appelle trois ou quatre jeunes gens, dont quelques-uns ont à peine passé l'âge où l'on quitte le collège. On nous a laissé le droit de vie de mort sur les insolents et les indociles; nous faisons marcher devant nous les queues de cheval et les drapeaux, attribus redoublés de la souveraineté ottomane, et la musique, très peu capable d'égayer les ennuis de voyage, parce qu'elle est nationale et la meilleure de l'empire.

Cet étalage de cour turque est un don de la Sublime-Porte qui caractérise les plus distingués de ses officiers. On l'appelle tabut chouza. Il est composé, pour les vizirs de 9 tambours, 9 joueurs de fifre, 7 trompettes, 4 joueurs de cymbales (zil), 3 queues de cheval, l'é. (ânâlovâti)

tandard (sandjak) et 2 banniers (bairak).

Kirkliissé est plus grand que Bourgas.

Cinq ou six minarets et un bazar, où l'on ne trouve pas à dépenser deux sequins, sont les seules choses qu'on remarque et qu'on retienne.

Le quartier Chrétien est au delà de la ville, isolé et un peu plus affreux que le quartier Turc.

Le logement du Prince n'était pas propre à lui inspirer le désir de retarder son départ; c'est une véritable stable. Nos hôtes en font leur possible pour dissimuler la pauvreté du nôtre.

La même méprise où était déjà tombé l'évêque de Silistrie nous a valu cette distinction. Grâce à mes livres, tous nos konakjis (hôtes) me prennent pour un ecclésiastique, j'entends perpétuellement dire autour de moi « papas » et « apostolos », et j'obtiens partout des respects et des baise-mains, dont tout séculier et profane que je suis, je suis peut-être moins indigne que les papas ignorants de ce pays, plus familiers avec le vin et les femmes de leurs paroissiens qu'avec leur « apostolos » qu'ils ne savent pas lire.

Quant au konak de Kirkliissé, la pitié des Orthodoxes l'avait transformé en chapelle. Il est tapissé de cent quenilles de différente espèce.

Quelques saints peints à la grecque et une lampe sépulcrale décorant des coins de cette grotte, bien close d'ailleurs et éclairée du jour de trois carrez de papier, seul vitrage que j'ai vu depuis huit jours.

Je noterais ici quelques traits de l'industrie des Kirkliissois. Ils font avec une racine inconnue ailleurs et du miel une pâte excellente qui se vend un para la livre. Ils vendent à aussi bon marché le coton qui leur tient lieu de pelisse. En moins d'une minute, nous avons vu ourter avec beaucoup d'adresse une robe qui coûtait quatre piastres turques, façon, toile, étoffe et coton.

Enfin je remarque qu'ici l'on ferre les boeufs comme ailleurs les chevaux. L'animal qui subit cette opération est couché par terre, les quatre pieds en l'air et garrotté.

Une chose plus digne d'être remarquée, c'est l'existence dans ce district de plusieurs familles catholiques et d'une colonie de Juifs qui parlent une langue différente de celle des Juifs de Turquie. Les uns et les autres furent transplantés de la Pologne par ordre de Mahomet IV qui conquiert la Podolie (1676).

9^e jour - De Kirkliissi à Cog Codgea-Torla - Kirkliissi est frontière de la Bulgarie. Son nom (quarante églises) indique que ce lieu était la métropole d'une province chrétienne.

On trouve encore à quatre lieues de là un village turc (Eski-Polos) avant d'arriver à Codgea-Torla, premier hameau chrétien et Bulgare. On ne peut rien imaginer de plus misérable que l'aspect de ce hameau, chétive propriété du premier écuyer du grand seigneur, qui tous les ans se tourmente et tourmente de mille manières ses malheureux vassaux pour arracher d'eux 150 piastres par cahute. L'année dernière, les habitants exaspérés et hors d'état de payer cette somme, prirent unanimement le parti de s'enfuir abandonnant à leur maître leurs champs et leurs maisons. On fit aussitôt courir après les émigrants, et quelques coups de fusil avec des milliers de coups de bâton les ramenèrent sous le joug. Leurs maisons sont de terre glaise et d'une forme singulière. Une cheminée faite en ruche d'abeilles, fort évasée à la base, occupe un angle et éclaire la maison qui n'a pas d'autre fenêtre et reçoit la pluie et la neige quand il en tombe, comme la lumière du jour et de la lune. Une seconde chambre est cachée dans le fond de la maison, et n'a d'autre ouverture que la petite porte qui communique avec la première. Voilà de quoi loger trente individus, hommes, femmes, enfants, vaches, buffles, montons, oies, chèvres, etc. Du reste, l'intérieur est moins pau-

(à continuer) voir qu'on ne le présume d'abord